

périorité de son mari; que son obéissance soit plutôt reçue qu'exigée. J'en dirais bien davantage; mais j'en ai dit assez, je crois, pour faire connaître mon opinion. Je garderai ce griffonnage pour savoir si dans vingt ans j'aurai la même manière de penser; je me garderai bien de la mettre en évidence aujourd'hui, car je suis sûre que beaucoup de gens me demanderaient avec ironie si je crois possible de remplir de semblables devoirs sans peine et même avec satisfaction. Je sais bien qu'on pourrait leur répondre qu'on ne se fait pas des principes qu'on croirait impossible de suivre. »

M.lle d'Avèze était devenue Mad. de Bonald, quand elle se décida à publier ces réflexions. Une des douleurs qu'elle éprouva dans la vie retirée que lui firent les mœurs exemplaires, mais sévères, de l'époux qu'on lui avait choisi, ce fut de ne pouvoir allaiter elle-même ses enfants, car elle comprenait le devoir de mère et aurait voulu le remplir en toutes choses. Arrivèrent les Cent-Jours; Mazade d'Avèze accompagna les Bourbons dans leur second exil; il fut frappé alors d'une goutte sereine, et obligé de se jeter dans les bras de sa fille. Elle ne put résister à ce dernier coup, et succomba sous le poids de la maladie et des peines, le 14 août 1825 (1).

On a imprimé d'elle *l'Ermitage du Mont-Cindre près de Lyon et opinion sur le mariage écrits à l'âge de seize ans par feu madame Bertille-Honorine de Bonald, avec des notes historiques par le Père de l'Auteur*; Paris, Poussielgue-Rusand, 1843, in-18. C'est une 4<sup>e</sup> édition; la seconde est de 1814.

Le Mont-Cindre est un des mamelons qui composent le Mont-d'Or; la cime pelée et inculte de cette petite montagne, la richesse du sol qui se déroule à ses pieds, les carrières et les diverses natures de pierres qu'elles renferment, les coquillages et surtout les cornes d'Ammon qu'on

(1) Voir les Notes de la plus récente édition de *l'Ermitage*.